

**LA BAGUETTE DE
VULCAIN**

COMÉDIE EN UN ACTE

REGNARD et DUFRESNY

1693

**LA BAGUETTE DE
VULCAIN**
COMÉDIE EN UN ACTE

REGNARD et DUFRESNY

1693

**AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR SUR
LA BAGUETTE DE VULCAIN, ET SUR
L'AUGMENTATION DE LA BAGUETTE.
[1823]**

Cette pièce, que Regnard fit en société avec Dufresny, fut jouée pour la première fois le 10 janvier 1693.

On lit dans les Anecdotes dramatiques qu'elle eut un succès prodigieux dans sa nouveauté, et rien ne le prouve mieux que l'addition que les auteurs y firent sous le titre d'Augmentation à la Baguette de Vulcain. La pièce fit passer l'Augmentation, comme un tonneau de vin vieux en fait débiter plusieurs de vin nouveau. Cette comparaison est des auteurs eux-mêmes. L'Augmentation commence par le conte d'un cabaretier qui avait un muid de bon vin vieux : tout le monde en voulait avoir ; et il s'avisa, pour le perpétuer, de remplacer sans cesse par du vin nouveau ce qu'il ôtait du tonneau. Le conte est appliqué à la pièce. La Baguette de Vulcain est le bon vin vieux, que le public savoure depuis trois mois, et qui doit faire passer plusieurs scènes ajoutées, qui sont le vin nouveau.

Ce n'est pas cependant que ces trois scènes soient inférieures à la pièce ; elles sont épisodiques comme les autres, et toutes roulent sur des demandes étrangères les unes aux autres, que Roger et le Druide sont chargés de décider. Il faut même qu'à la représentation on ait inséré les scènes de l'Augmentation dans la pièce ; non seulement les deux couplets ajoutés au Vaudeville le demandaient, mais la question de Bélise à Roger : « Jouez-vous encore aujourd'hui votre Baguette de Vulcain ? » (Scène première de l'Augmentation) ne peut se faire qu'avant que la Baguette soit jouée.

Le titre de la pièce est pris de la Baguette divinatoire, qui, dans les mains du nommé Jacques Aymar, avait alors beaucoup de réputation dans Paris. Mais la pièce ne remplit pas son titre ; car il n'y a qu'une seule circonstance où la Baguette produise l'effet qui lui est propre ; c'est quand elle fait trouver le mari de Mélisse.

Au reste, toute la fortune de la Baguette nous paraît devoir être attribuée à cette scène, et à celle où les moeurs du temps sont mises en opposition avec celles que l'on suppose avoir existé deux cents ans auparavant ; encore peut-on dire que l'ignorance de Roger sur ces moeurs anciennes est bien déplacée : il vivait sans doute dans le temps que Bradamante a été enchantée, puisqu'il était son amant.

PERSONNAGES

ROGER. Arlequin.

BRADAMANTE. Isabelle.

MÉLISSE. Colombine.

FLORIDAN. Octave.

ZERBIN. Pierrot.

GABRINE, femme de Zerbin.

UN GÉANT, personnage muet.

BRANDIMART, mari de Mélisse. Pasquariel.

UN DRUIDE, personnage chantant.

La scène est dans une île enchantée.

SCÈNE I.

Le Théâtre représente une grotte obscure, défendue par un géant couché à l'entrée de la grotte.

Le Théâtre représente une grotte obscure, défendue par un géant couché à l'entrée de la grotte.

ROGER, seul.

Enfin, Roger, voici le jour où tu dois donner des marques de ta valeur, et délivrer Bradamante de l'enchantement qui la possède depuis deux cents ans.

Ô Amour ! Petit dieu félon,
Toi qui fais flamber ton brandon
Dans le tréfonds de ma poitrine,
Corrobore mon coeur craintif
5 Par un julep confortatif ;
Car l'hideux aspect de la mine
De ce géant rébarbatif
Fait jà sur moi, pauvre chétif,
Les effets d'une médecine.
10 Toi, glouton, ribaud, Sarrasin,
Qui, par ton dol et mal engin,
Retiens ma gente tourterelle ;
Dis-moi si tes bras pourfendants
Ont bien pu garder si longtemps
15 L'honneur de cette jouvencelle ?
Hélas ! Dans nos jours verglissants,
Pour conserver une pucelle
Jusqu'à l'âge de quatorze ans,
Combien faudrait-il de géants !

Corroborer : Terme de médecine. Donner de la force, du ton. Le vin corrobore l'estomac. En général, donner appui, force. Ces faits peuvent corroborer mon système. [L]

Jà : vieux mot, au lieu duquel on se sert de maintenant ou de déjà. [F]

Dol : Terme de Palais. Tromperie, mauvaise foi. Le dol personnel est un moyen de requête civile. Autrefois on mettait dans les contrats cette formule, qu'il n'y avait dol, fraude ni mal engin. [F]

Julep : Terme de pharmacie. Potion adoucissante ou calmante dans laquelle il n'entre ni huile, ni substances purgatives, ni poudres ou substances extractives, mais qui est composée simplement d'eau distillée et de sirops. [L]
Ribaud : Terme populaire et grossier. Impudique, luxurieux. [L]

Engin : se dit figurément pour signifier, Finesse. Autrefois on jurait sur les traités et contrats avec cette formule, qu'il n'y avait eu dol, fraude ni mal engin, pour signifier, qu'ils n'étoient point faits par surprise, ni mauvais artifice. [F]

Mais il est temps de mettre à fin l'oeuvre commencée.
Combattons ce géant pendant qu'il est endormi.

Roger combat le géant, le vainc ensuite il touche la caverne de sa baguette, et elle se change en un jardin agréable, au milieu duquel est Bradamante, endormie sur un lit de fleurs.

SCÈNE II.

Bradamante, Roger.

ROGER.

Allons, allons, debout : depuis deux cents ans de sommeil n'êtes-vous pas lasse de dormir ? On ne saurait tirer une femme du lit.

BRADAMANTE se réveille.

Où suis-je ?

ROGER.

Je vous demande pardon, la belle, si je vous ai interrompue dans un rêve dont peut-être vous auriez été bien aise de voir la fin.

BRADAMANTE.

Ciel ! Que vois-je ?

ROGER.

Le coloris de mon visage vous surprend ? Apprenez que depuis deux cents ans les hommes ont changé du blanc au noir, et les femmes du noir au blanc et au rouge.

BRADAMANTE.

Quoi ! Il y a deux cents ans que je n'ai vu le jour ?

ROGER.

Assurément.

BRADAMANTE.

Hélas ! Je ne trouverai donc plus l'amant qui m'était destiné pour époux ?

ROGER.

Oh ! Pour des amants, vous n'en manquerez pas ; mais pour des époux, rara avis in terris. Vous étiez donc fille quand vous vous êtes endormie ?

BRADAMANTE.

Vraiment oui.

Epoux ou époux : Qui veut épouser. Sponsus. Il ne se dit que dans le style comique. [T]

Phrase latine qui signifie : oiseau rare dans nos régions. citation de Juvénal.

ROGER.

Et l'êtes-vous encore ?

BRADAMANTE.

Assurément.

ROGER.

La chose est problématique, et je crois que vous n'auriez pas dormi si tranquillement. Mais dites-moi, je vous prie, comment faisait-on l'amour de votre temps ?

BRADAMANTE.

Le coeur se payait par le coeur. Une fille croyait tout ce que lui disait son amant, et l'amant ne disait que ce qu'il pensait. La tendresse durait autant que la vie ; plus on était amoureux, plus on était aimé ; plus on était aimé, plus on était fidèle ; et on ne consultait que l'amour pour faire les mariages.

ROGER.

Oh ! Que ce n'est plus le temps ! Quand on veut se marier aujourd'hui, on va chez le père et la mère marchander une fille comme une aune de drap : et tel qui croit acheter la pièce tout entière, trouve souvent qu'on en a levé bien des échantillons. Mais de votre temps, comment un mari vivait-il avec sa femme ?

BRADAMANTE.

Dans une union charmante ; la volonté, les biens, les plaisirs, tout devenait commun, sitôt qu'on s'était donné la foi.

ROGER.

Oh ! Que ce n'est plus le temps ! Premièrement, dans ce siècle-ci, il n'y a plus de foi à donner, et la communauté ne subsiste que dans les articles du contrat. Un mari n'a rien de commun avec sa femme que le nom et la qualité ; il a sa table seul, son carrosse seul, sa chambre seul ; il n'y a que son lit que bien souvent il n'a pas tout seul. Mais de votre temps, avait-on trouvé l'art de s'égorger avec la plume ? Plaidait-on vigoureusement ? Qui est-ce qui rendait la justice ?

BRADAMANTE.

C'étaient d'anciens et vénérables magistrats, qui passaient la nuit à examiner les procès, et le jour à les juger.

ROGER.

Oh ! Que ce n'est plus le temps ! La plus grande partie de nos juges passent présentement la nuit à courir le bal, et le jour à dormir à l'audience.

BRADAMANTE.

Comment peuvent-ils donc apprendre leur métier ?

ROGER.

Cela n'empêche pas qu'ils ne sachent la procédure comme des Césars, surtout en amour ; et les arrêts qu'ils rendent auprès des dames, sont, l'été, par défaut contre les officiers, et l'hiver, contradictoires avec les financiers. De votre temps avait-on des comédies ?

BRADAMANTE.

Les plus divertissantes du monde : elles étaient agréablement mêlées de danses et de symphonies.

ROGER.

Oh ! Que ce n'est plus le temps ! Tout cela est retranché, et nos théâtres seraient terriblement lugubres, si messieurs du parterre ne prenaient soin quelquefois de les égayer avec leur symphonie.

BRADAMANTE.

Mais, après avoir satisfait toutes vos questions, ne puis-je savoir, brave champion, à qui je suis redevable de ma délivrance ?

ROGER.

À moi, qui suis la fleur de la chevalerie, le redresseur des torts et le syndic de toute la magie. Je vais vous faire voir des effets de ma puissance. Alli Astaroth, Abracadabra. Barbara celarent darii, ferio baralipton.

En disant ces mots, il touche de sa baguette les figures enchantées de la suite de Bradamante, qui s'animent au son du violon.

SCÈNE III.

Mélicse, Roger.

MÉLISSE.

Que je suis malheureuse ! Je vois tout le monde en joie ;
mais pour moi, je ne saurais rire.

ROGER.

Qu'avez-vous donc, la belle larmoyeuse ?

MÉLISSE, pleurant.

J'avais un mari... hi ! Quand je fus enchantée... Hé ! Et je
ne le trouve plus... hu, hu !

ROGER.

Quoi ! La perte d'un mari vous afflige si fort ? Vous avez
beau pleurer en musique, vous ne trouverez guère de
veuves qui fassent la contrepartie avec vous.

MÉLISSE.

Monsieur le sorcier, vous qui êtes si habile homme, ne
pourriez-vous pas me faire retrouver mon cher époux ?

ROGER.

Rien ne m'est impossible. Par la vertu de cette baguette,
je découvre les eaux et les trésors les plus cachés ; c'est
avec cette baguette que je suis les meurtriers à la piste,
par mer et par terre ; et c'est enfin avec cette baguette que
je retrouve les maris perdus.

MÉLISSE.

Est-il possible ? Je crois que sans moi vous n'auriez guère
de pratiques ; car un mari est un meuble qui ne se perd
pas aisément, et je n'ai point encore vu d'affiches pour
des maris perdus.

ROGER.

Mais il est bon de vous avertir que ma baguette n'a de
vertu que sur des maris d'une certaine espèce. Parlez-moi
franchement : avez-vous toujours été bien fidèle au
vôtre ?

MÉLISSE.

Si j'ai été fidèle ? J'aurais dévisagé un homme qui aurait
eu la hardiesse de me regarder seulement entre deux
yeux.

ROGER.

Tant pis ! Je ne saurais rien faire pour vous.

MÉLISSE.

Et pourquoi ?

ROGER.

C'est que ma baguette est un présent qui m'a été fait par Vulcain : elle n'a point de vertu sur les maris dont les femmes ont été fidèles ; mais quand elle approche d'un mari tant soit peu vulcanisé... Voyez, examinez bien votre conduite. Pour peu que vous ayez écorné la fidélité matrimoniale, je vous répons de retrouver votre mari.

MÉLISSE.

Et mais... mais...

ROGER.

Allez, allez ; parlez en toute assurance.

MÉLISSE.

Il venait chez nous autrefois un certain petit plumet, qui était terriblement sémillant. Monsieur, est-ce assez pour la baguette ?

Plumet : Cavalier qui porte des plumes ; et particulièrement il se dit de celui qui fait le fanfaron, à cause qu'il a une épée au côté, et des plumes sur le chapeau. [F]

ROGER.

Oh ! Non, non.

MÉLISSE.

J'ai reçu aussi des présents d'un banquier qui faisait tout ce qu'il pouvait pour faire profiter son argent auprès de moi. Monsieur, est-ce assez pour la baguette ?

ROGER.

Eh ! Non ! Vous dis-je, non.

MÉLISSE.

Oh dame ! S'il faut tant de choses !

ROGER.

Mais que diable ! Il faut ce qu'il faut, une fois.

MÉLISSE.

Attendez, attendez.

Vulcain : dieu du feu et des volcans pour les Romains, fils unique de Jupiter et de Junon [B].

ROGER.

Hé ! Là, voyez, voyez.

MÉLISSE.

Il fréquentait aussi au logis un petit blondin à rabat, qui...

ROGER.

Doucement. Cet homme à rabat était-il de la grande ou de la petite espèce ?

MÉLISSE.

Mais son rabat était de quatre doigts plus court que celui d'un conseiller, et nous allions souvent nous promener ensemble.

ROGER.

Il n'y a pas encore là de quoi faire tourner la baguette.

MÉLISSE.

Il me mena une fois promener hors de la ville ; mais malheureusement la flèche de son carrosse rompit, et nous fûmes obligés de coucher à sa maison de campagne.

ROGER.

Oh ! En voilà plus qu'il n'en faut. Nous retrouverons votre mari, fût-il dans le centre de la terre. Voyez In vertu de ma baguette.

Roger fait tourner sa baguette, qui prend la figure d'un croissant ; aussitôt le mari de Mélisse paraît.

Blondin : Celui, celle qui a les cheveux blonds. Fig. et familièrement, un jeune homme qui fait le beau, qui courtise le beau sexe. [L]

Rabat : Ce qui est rabattu ; s'est dit primitivement d'un col garni de dentelles ou même sans garniture, qui laissait le cou des hommes tout à fait à découvert. Plus tard, pièce d'une toile fine et empesée, quelquefois même garnie de dentelles, qui tombait sur le devant de la poitrine. Le rabat blanc est porté par la magistrature, le barreau, le parquet et les professeurs de l'université en robe. [L]

SCÈNE IV.

Roger, Mélisse, le Mari de Mélisse, un Druides.

Le mari de Mélisse est inquiet du mouvement de la baguette, et en demande la raison.

MÉLISSE, à son mari.

Va, va, mon mari, ne te chagrine point : tu m'as plus d'obligation que tu ne penses ; car sans moi tu n'aurais jamais été retrouvé.

ROGER.

Cela est vrai ; sans la flèche rompue, vous étiez un homme perdu.

Le mari de Mélisse insiste et se fâche.

ROGER.

Puisque vous voulez être éclairci, voilà le Druides, qui est l'oracle de ce pays-ci, qui va vous éclaircir.

LE DRUIDES chante.

Une femme est encor trop sage,
Lorsque après avoir fait naufrage,
Elle veut bien cacher l'écueil à son époux :
Mais un mari qui connaît son dommage
5 Doit filer doux,
De peur d'apprendre au voisinage
Qu'il a raison d'être jaloux.

ROGER chante sur l'air : Réveillez-vous, belle endormie.

Ne crains point que le voisin cause,
Son mal est trop égal au tien :
10 Quand on le sait, c'est peu de chose ;
Quand on l'ignore, ce n'est rien.

SCÈNE V.

**Roger, Floridan, le Druides, une Bergère,
femme de Floridan.**

FLORIDAN.

En me rendant le jour,
Rendez le calme à mon amour.

ROGER.

En quatre mots, dites-moi votre affaire.

FLORIDAN.

15 Avant d'être enchanté, cette jeune bergère,
Entre plusieurs amants, me choisit pour époux.
Ce nom, qui vous paraît si doux,
Ne peut encor me satisfaire ;
Et je sais que, pour l'ordinaire,
20 L'amant que l'on distingue avec de si beaux noeuds,
N'est pas toujours le plus heureux.

ROGER.

Je vous entends, du moins je vous devine ;
Ou je me trompe, ou vous avez la mine
D'être le fils d'un fermier bien renté,
25 Dont le riche mérite a si fort éclaté
Aux yeux d'une avare maîtresse,
Qu'elle a refusé la tendresse
De vos rivaux.

FLORIDAN.

Mon père était rentier ;
Mais je n'ai point traité l'amour en financier,
30 Et j'ai gagné son coeur à force de tendresse.

ROGER.

J'en doute fort ; mais baste, on vous le laisse,
Puisque par un contrat vous l'avez acheté :
Il est à vous, j'entends pour la propriété,
Car l'usufruit, c'est autre chose ;
35 Il faut que la femme en dispose.

FLORIDAN.

Cet usufruit est encor de mon lot ;
Pour le céder, il faudrait être un sot.

ROGER.

Un sot, d'accord.

Baste : Interjection. Elle indique qu'on se contente, qu'on ne se fâche pas. Elle marque le dédain ; il n'importe. [L]

FLORIDAN.

Oh ! Point de raillerie :
Une femme n'est pas comme une métairie ;
40 J'en veux être le maître, et non pas le fermier ;
Et par la sambleu ! Le premier...

Sambleu : par la sambleu ! : juron qui signifie par le sang de Dieu !

ROGER.

Oh ! Tout beau ; respect au Druide :
Je ne fais qu'opiner, mais c'est lui qui décide.

LE DRUIDE chante.

Ne craignez rien, l'hymen est votre asile ;
45 Le nom d'époux écarte les rivaux :
De votre Iris la garde est inutile ;
Ne songez plus qu'à garder vos troupeaux.

**ROGER chante sur l'air : Ô le bon vin ! Tu as
endormi ma mère.**

Ô le bon temps
Où l'hymen servait d'asile !
50 Mais pour à présent,
Toureloure, loure, loure,
Ce n'est qu'un manteau pour couvrir l'amant.

SCÈNE VI.

Roger, Zerbin, Gabrine, Le Druide.

ROGER.

À qui donc, s'il vous plaît,
En veut ce grand benêt ?

ZERBIN.

55 Je venons... pour... tenez, j'enrage :
Enfin, je nous plaignons de n'avoir point d'enfants.
Je crois que je n'avons pas l'âge ;
Et c'est la faute à nos parents,
Qui nous ont mis trop tôt en mariage.

ROGER.

60 Quel âge avez-vous, bonnes gens ?

ZERBIN.

Je n'ai guère que quarante ans.

GABRINE.

J'aurai trente ans viennent les prunes.

ROGER.

Les pauvres petits sont tout jeunes.
À trente ans porter fruit ! Oh ! Cela ne se peut.
65 Cependant, si votre époux veut
Je pourrai vous donner une dispense d'âge.
Mais depuis quand, la belle, êtes-vous en ménage ?

GABRINE.

Je ne sais pas compter le temps par l'almanach ;
Mais j'ai bien remarqué que, depuis ce temps-là,
70 Ma vache a fait deux viaux.

ROGER.

C'est qu'elle était en âge.
Mais qui peut donc causer votre stérilité ?
N'avez-vous pas tous deux, depuis le mariage,
Sous le même toit habité ?

ZERBIN.

75 Oh ! Qu'si, car un jour Mathurine
Nous enfermit dans la cuisine ;
Et quand je fûmes là tous deux,
Je demeurâmes si honteux...

ROGER.

C'est la pudeur de l'extrême jeunesse.

GABRINE.

80 Moi, pour ne point le voir, j'usis d'une finesse ;
Je me fermais les yeux avecque mes cinq doigts.

ZERBIN.

Moi, je n'en fis pas à deux fois ;
Je grimpis tout au haut de notre cheminée,
Et j'y fus sans grouiller toute l'après-dînée.

Grouiller : Terme familier. Se remuer.
[L]

Après-dînée : Temps depuis le dîner
jusqu'au soir. [L]

ROGER.

85 Et depuis ce temps-là ?

ZERBIN.

Je nous fuyons, faut voir.

ROGER.

Et, malgré tout cela,
Vous ne sauriez avoir lignée ?
Je vois bien du malheur à votre destinée ;
Car je connais bien des époux
90 Qui prennent à se fuir autant de soin que vous,
Et qui, malgré leur mésintelligence,
Ont des enfants en abondance.

ZERBIN.

Que ces pères-là sont heureux !
Hélas ! Que ne suis-je comme eux !

ROGER.

95 Leurs femmes sont bien plus heureuses.

GABRINE.

Qu'elles doivent être joyeuses
D'avoir tant de petits marmots
Qui ne coûtent rien à leur père !
Apprenez-moi comme il faut faire.

ROGER.

100 Le Druide à l'instant vous en dira deux mots.

LE DRUIDE chante.

Je ne veux point troubler votre ignorance,
Ni vous montrer un chemin trop battu ;
Pour être sage, une heureuse indolence
Vaut souvent mieux qu'une faible vertu.

ROGER chante.

105 Au bon vieux temps
La femme était sans science ;
Mais pour à présent,
Toureloure, loure, loure,
La fille sait tout avant quatorze ans.

DIVERTISSEMENT.

Toutes les personnes que Roger a désenchantées témoignent leur allégresse par des danses et des chansons.

Toutes les personnes que Roger a désenchantées témoignent leur allégresse par des danses et des chansons.

LE DRUIDE.

110 La verte jeunesse,
Qui tourne à tout vent,
Peut jouir sans cesse
Du plaisir présent ;
115 Mais la jouissance
Du vieillard cassé,
C'est la souvenance
Du bon temps passé.

LE CHOEUR.

C'est la souvenance
Du bon temps passé.

GABRINE.

120 Dans notre village,
Grâce à nos parents,
Toute fille est sage
Jusqu'à cinquante ans ;
Car c'est être sage
125 D'avoir des amants :
Suivons donc l'usage
De ce bon vieux temps.

LE CHOEUR.

Suivons donc l'usage
De ce bon vieux temps.

BRANDIMART.

130 Que cent ans d'absence
Échauffe un mari !
Mais cette apparence
M'a bien refroidi.
Pour garder mon âme
135 D'un soin inutile,
J'ai trouvé ma femme ;
Quelqu'un la veut-il ?

LE CHOEUR.

J'ai trouvé ma femme ;
Quelqu'un la veut-il ?

MÉLISSE.

140 Malgré l'apparence
Qui frappe tes yeux,
Dors en assurance,
Tu seras heureux ;
Rallume ta flamme,
145 Je jure ma foi,
Qu'il n'est point de femme
Plus sage que moi.

LE CHOEUR.

Qu'il n'est point de femme
Plus sage que moi.

FLORIDAN.

150 Qui pour l'hyménée
Prend jeune catin,
A la destinée
D'un marchand de vin ;
Vainement il tente
155 De garder son muid ;
Vin nouveau s'évente,
Vin gardé s'aigrit.

Inutile, rime féminine, ne rime point avec "veut-il". Dans les éditions précédentes, on imprimait inutil.

LE CHOEUR.

Vin nouveau s'évente,
Vin gardé s'aigrit.

BRADAMANTE.

160 Toi qui peux tout faire
Par enchantement,
Reprends ta lumière,
Ou rends mon amant :
Le soleil qui brille
165 Fait quelque plaisir ;
Mais pour rester fille,
J'aime autant dormir.

LE CHOEUR.

Mais pour rester fille,
J'aime autant dormir.

ROGER.

170 Il n'est rien qu'on n'tente
Pour avoir la foi
D'une Bradamante
Faites comme toi :
Quel plaisir, fillette,
175 D'être ton mari,
Si de la baguette
On est garanti !

LE CHOEUR.

Si de la baguette
On est garanti.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].